

# MOBILIER EN VERRE EN CONTEXTE FUNÉRAIRE : L'EXEMPLE DU SITE DU N° 62 RUE DU COMMANDANT CHARCOT, « LE SEXTANT », À LYON (I<sup>er</sup> S. AP. J.-C.)

Laudine ROBIN (1)

## Le site et le contexte archéologique

Une opération préventive de fouille archéologique a été menée sur l'emprise d'un futur immeuble, « Le Sextant », au n°62 de la rue du Commandant Charcot (5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon) (2). Le site est localisé au sud du plateau du *Point du Jour*, secteur dont la carte archéologique révèle de nombreux vestiges antiques (fig. 1) (Le Mer, Chomer 2007). La parcelle prescrite se situe à l'ouest de la colonie de *Lugdunum*, au sud des tracés des aqueducs de l'Yzeron et de la Brévenne, près des vastes espaces funéraires s'articulant autour du quartier de Trion et des rues de la Favorite et de Joliot Curie. Le tracé de voies créées par Agrippa est susceptible d'exister dans ce secteur. Ces différents éléments ont motivé la prescription d'un

diagnostic archéologique révélant déjà un certain nombre de structures funéraires (Bellon 2006) (3).

La zone funéraire se limite en une vingtaine de structures concentrées au nord de l'emprise de la fouille : quatorze fosses-bûchers, une sépulture à dépôt secondaire de crémation, deux fosses de résidus et trois fosses dont la fonction reste difficile à déterminer (fig. 2). Cet ensemble est daté par les différents mobiliers entre le règne de Tibère et la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

À l'ouest de cet espace funéraire, une voie empierrée d'orientation nord-sud large de 4m succède à une fréquentation augustéenne se traduisant par des niveaux de circulation et des fosses. Juxtaposé à cet axe viaire, un espace de circulation semble fonctionner avec la zone funéraire. Par ailleurs, une fosse-dépotoir comblée par un riche mobilier archéologique, dont une partie a subi l'action du feu, est certainement liée à la nécropole. L'orientation des fosses-bûchers ainsi que leur concentration au nord du site semblent placer une voie plus importante, d'orientation est-ouest, au nord de la parcelle fouillée. L'ensemble de ces vestiges est abandonné à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

## Le mobilier en verre

La majeure partie du matériel provient des structures funéraires. Chacune d'entre elles comprenait un lot de verre, dans des proportions extrêmement variables. Le niveau de circulation ainsi qu'une fosse-dépotoir ont livré également une quantité importante de verre. Cette étude a porté sur les aspects quantitatifs et morphologiques de ce mobilier (Robin 2007). La dégradation du verre, causée par un probable bûcher, apporte des informations sur les pratiques funéraires. Elle permettra aussi de comprendre le fonctionnement de cette zone. L'existence d'un

1.- Doctorante, université Lyon 2, UMR 5138, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon.

2.- Une intervention prescrite par l'Etat (DRAC Rhône-Alpes, Service régionale de l'archéologie) et réalisée par une équipe archéologique de la société *Archeodunum* sous la direction de Tony Silvino entre le 19 mars et le 24 mai 2007.



Fig. 1 : Localisation du site sur une carte de Lyon

3.- Diagnostic réalisé par l'INRAP en 2006.

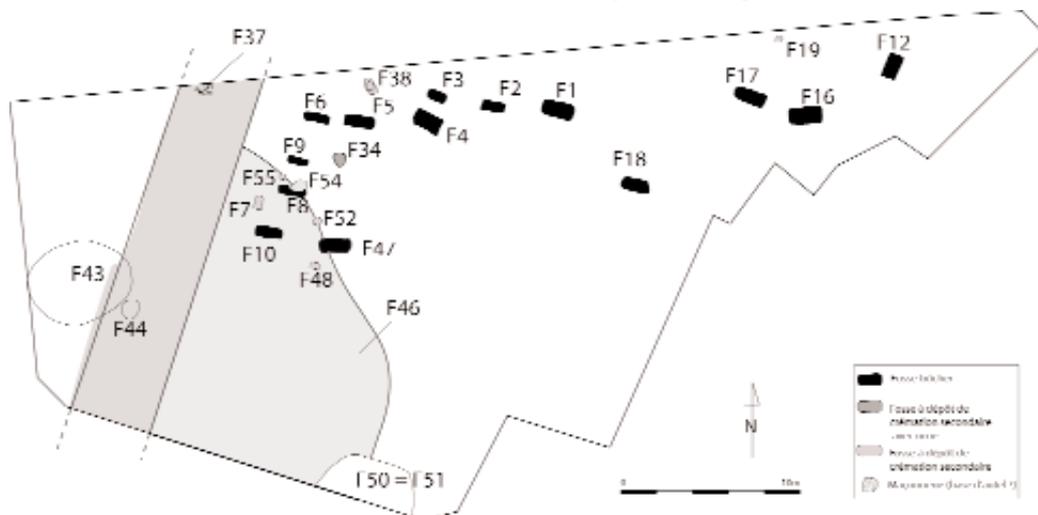


Fig. 2 : Plan des vestiges

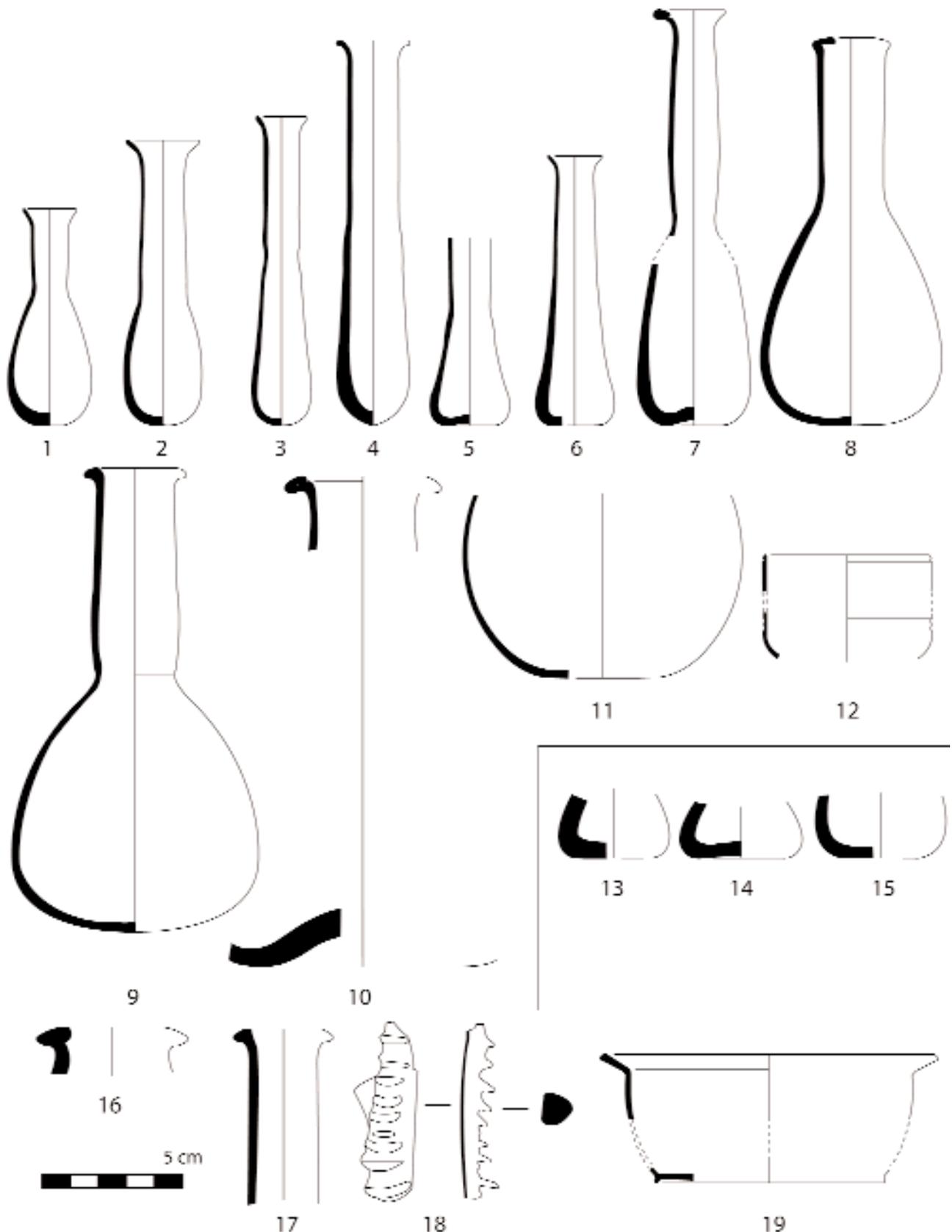


Fig. 3 : Les verres du site du n°62 de la rue du Commandant Charcot « Le Sextant » à Lyon, de 1 à 12 : le mobilier retrouvé dans les structures funéraires ; de 13 à 19 : le mobilier retrouvé dans les structures non-funéraires (niveau de circulation et fosse dépotoire).

nouveau site à vocation funéraire dans ce secteur, déjà bien documenté, permet d'apporter une nouvelle vision sur ce type de mobilier en contexte lyonnais.

Le mobilier en verre découvert comprend 4104 fragments, correspondant à 146 objets en verre. La plupart provient des structures funéraires avec 2843 fragments pour 107 vases. Le reste a

été trouvé dans l'espace de circulation et la fosse de rejet (1252 fragments pour 39 vases).

Le mobilier se compose de verres polychromes et monochromes. Les premiers sont proportionnellement très faibles. Il s'agit d'un vase jaune soufflé marbré blanc retrouvé dans une structure funéraire et de bols à côtes lie-de-vin marbrés blanc. Il est intéressant de noter que ces derniers, de forme, de décor et de technique de fabrication identiques, ont été retrouvés dans deux structures funéraires et la fosse de rejet. Le second groupe correspond pour 92 % à des verres bleutés ou verdâtres. Quelques vases en verre incolore ont été retrouvés dans la fosse de rejet et le niveau de circulation, représentant ainsi 4,5 %. Enfin les verres colorés sont peu présents, la forme des objets a rarement été déterminée (vert émeraude, ambre, bleu cobalt, jaune ou vert-jaune).

La présence de verre bleuté et verdâtre dans des proportions aussi importantes n'est pas surprenante pour cette époque ; notons toutefois l'apparition du verre incolore de manière non négligeable. Le verre de cet espace funéraire comprend en majorité du verre fabriqué par la technique de soufflage à la volée. C'est le cas des balsamares, des bouteilles et de la plupart des formes ouvertes. La technique du moulage est connue pour quelques récipients : les bols à côtes et les coupes en verre incolore à large marli et à pied évasé et annulaire.

L'étude morphologique a été limitée par la forte dégradation du verre. Il a souvent été difficile de reconnaître les formes des objets. La plupart des structures funéraires se rapportent à des fosses-bûchers qui comprenaient un mobilier ayant subi l'action du feu. Très fréquemment, nous avons découvert des objets entiers mais complètement fondus. Leur présence a été prise en compte, mais il a fallu rester prudent quant à leur interprétation. D'autres fragments, type goutte, agrégat de verre informe ou minuscule craquelure de verre, n'ont pu apporter des informations essentielles hormis la couleur. Ils sont par contre la preuve de l'utilisation d'un foyer fonctionnant à température élevée (d'au moins 1000°C).

L'étude morphologique de ce mobilier concerne une très faible variété de formes (4). Toutes structures confondues, nous pouvons regrouper le matériel en trois groupes distincts : les récipients de toilette, les vases à verser et les récipients de forme ouverte (fig. 5). Chacun de ces groupes n'est composé que de quelques formes.

Les balsamares représentent 88 % des objets en verre, découverts dans les structures funéraires alors qu'ils ne sont que 8 % pour le niveau de circulation et la fosse-dépotoir. Ils sont majoritairement en verre bleuté ou verdâtre. Il s'agit principalement de balsamares Is. 8 à bord évasé, long col cylindrique avec un étranglement et un fond en forme de goutte (50 individus, n°2 à 4, fig. 3). La taille peut varier et la panse est parfois plus sphérique. Deux balsamares ont une panse beaucoup plus large et sphérique, une forme hybride Is. 8/28a (n°1 fig. 3). Quatre exemplaires à fond plus conique se rapprochent de la forme Is. 28b (n°5 à 7, fig. 3). De nombreux bords évasés et coupés ou arrondis au feu ont été découverts. Leur attribution à une forme précise n'est pas certaine, mais la découverte de nombreux fonds en forme de goutte type Is. 8 confirme cette corrélation et l'omniprésence de cette forme dans les structures funéraires. Huit balsamares, de plus grande taille, à panse piriforme (n°8, fig. 3) ou plus sphérique (n°9, fig. 3) correspondent à la forme Is. 28a. Ils se distinguent des précédents par un bord épaissi parfois replié vers l'intérieur ou aplati. Les balsamares retrouvés dans les structures non funéraires, peu nombreux, sont difficilement identifiables et se distinguent quelque peu de ceux des structures funéraires. Les fonds sont larges et en verre plus épais (n°13 à 15 fig. 3). Quelques bouteilles sont présentes dans les structures funéraires mais surtout dans la fosse-dépotoir et le niveau de circulation. Un vase jaune marbré blanc, découvert sans anse dans le mobilier d'une structure funéraire, se rapproche de la forme d'une bouteille (n°10, fig. 3). Dans les structures non funéraires, de larges bords évasés et aplatis ou repliés vers l'intérieur, correspondraient aussi à des vases à verser (n°16, 17 fig. 3). La présence de ces derniers est soutenue

4.- Utilisation des classifications : Is. (Isings 1957) et AR (Rütli 1991)

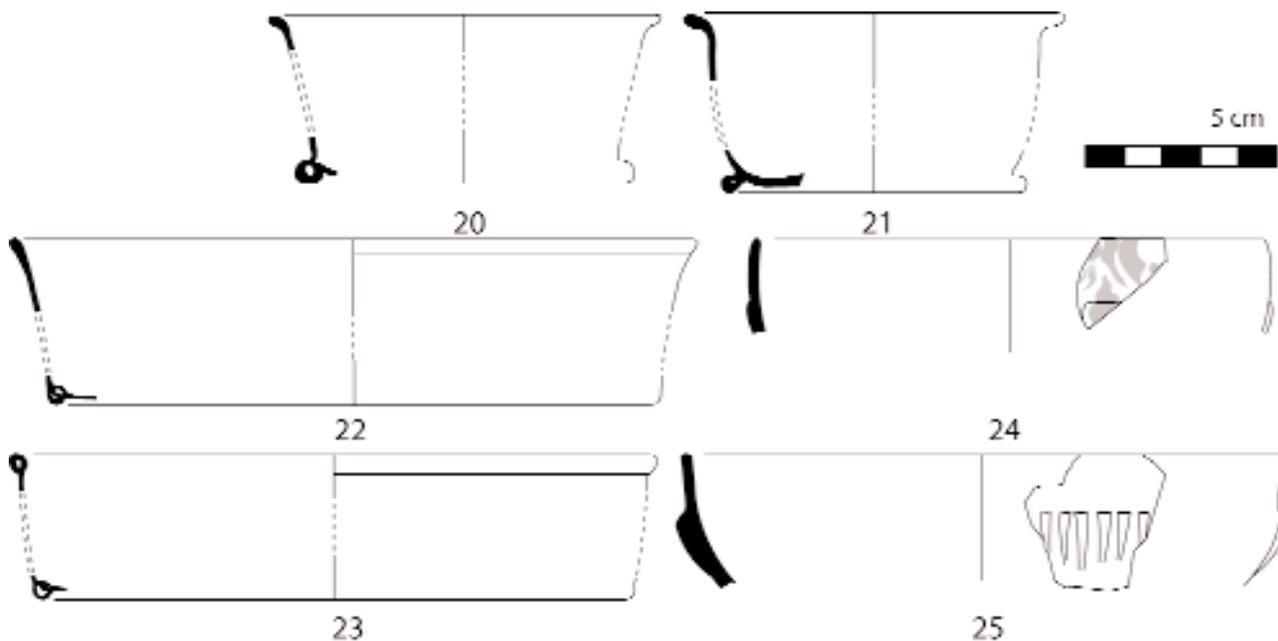


Fig. 4 : Les verres du site du n°62 de la rue du Commandant Charcot « Le Sextant » à Lyon, le mobilier retrouvé dans les deux types de structures.

par des fragments d'anses à arête médiane et dentelées qui correspondraient au type Is. 55b (n°18, fig. 3).

À l'inverse des balsamiques, les récipients de forme ouverte type coupe, bol ou assiette sont omniprésents dans la fosse-dépotoir avec plus de 73% des objets en verre, alors qu'ils sont beaucoup moins bien représentés dans les structures funéraires (11%). Fait remarquable : les formes sont identiques pour les structures funéraires et non funéraires et varient peu. Un unique bol, type Is. 12, à rainures externes a été découvert dans un dépôt de résidus secondaire (n°12, fig. 3). Une douzaine de coupes à bord évasé et épaissi et fond formé par un repli de la paraison, type Is. 42, a été découverte (n°21, fig. 4). Avec une panse plus tronconique, le type Is. 41 est connu par deux exemplaires (n°20, fig. 4). Les exemplaires sont connus en verre bleuté, verdâtre ou encore jaune clair. Parmi cette vaisselle de table, citons les cinq bols à côtes en verre verdâtre ou lie-de-vin marbré blanc (n°24, 25, fig. 4). Une dernière forme de coupe est représentée uniquement dans la fosse-dépotoir et dans le niveau de circulation : en verre incolore moulé, à large marli évasé et à pied probablement annulaire (n°19, fig. 3). Il s'agit d'un unique vase, puisque le collage fonctionne entre les fragments découverts dans ces deux structures. Les fonds, de couleur et de technique de fabrication identique, ne correspondent pas à ce bord (taille différente) mais la forme doit être identique (AR 13.2). Les assiettes sont la deuxième forme ouverte la plus courante du site. Il s'agit d'assiettes type Is. 48 à fond annulaire formé par un double repli de la paraison. Pour des fonds identiques, il semble avoir deux types d'assiettes, l'une à bord évasé et épaissi (n°22, fig. 4), et l'autre à bord replié vers l'extérieur (n°23, fig. 4). L'étude morphologique démontre une monotonie et une récurrence des formes pour la totalité des structures funéraires (fig. 5). Ce mobilier en verre est daté du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et la majorité correspond à la seconde moitié de ce siècle. Cette étude est corroborée par le mobilier céramique et les données stratigraphiques.

L'ensemble des ces récipients, découverts *in situ*, sont connus dans la vallée du Rhône et le sud de la Gaule (Foy, Nenna 2003, p. 240-266). À titre de comparaison, nous pouvons faire un point sur les opérations archéologiques du plateau du *Point du Jour*. Les verres des structures funéraires de la fouille du n°19 *rue des Granges*, ont fourni des parallèles pour les balsamiques Is. 8, présents dans des contextes julio-claudiens jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (Martin 2003, p. 66-75). Toujours à Lyon, les tombes de la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. de la nécropole de *la Favorite* ont livré en majorité des balsamiques Is. 6 mais aussi quelques types Is. 8, et 28a (Tranoy 1995, p. 762-771). Les périodes suivantes (2<sup>nd</sup>e moitié du I<sup>er</sup> s.) révèlent des balsamiques Is. 82b ou 82a1 (forme rapprochée parfois des balsamiques Is. 28b). La fouille du 54 *bis de la rue Pierre Audry* (Lyon, 9<sup>ème</sup> arr.) a livré des balsamiques Is. 8, trouvés dans des sépultures datées de la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et du début du siècle suivant (T30/56). Une coupelle Is. 41 accompagnée de deux balsamiques Is. 8/82b1 date ce dépôt de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (T22) (Bel, Gisclon 1995). Si ces objets sont une forme récurrente des nécropoles lyonnaises, quelques exemples régionaux démontrent également l'importance de ces vases : celui de *Saint-Paul-Trois-Châteaux* avec plus de 354 exemplaires datés du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. Les balsamiques Is. 8 et 28 sont les formes les plus attestées au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (Bel 2002, p.181-185). En revanche, les coupes et les assiettes Is. 41, 42 ou 48 sont présentes durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Terminons par les compa-

Formes	Structures funéraires		Structures non funéraires	
	NMI pondéré	%	NMI pondéré	%
Les balsamiques				
Is. 6	50	88		7,9
Is. 28a	8		1	
Is. 28b	4		2	
Is. 8/28a	2			
Is. 8/28b	4			
Flacons de plus grande taille sans anses découvertes	3			
Indéterminés	21			
Total	92		3	
Les bouteilles				
Is. 55b		0,9	1	18,1
Indéterminés	2		5	
Total	2		6	
les formes ouvertes				
Is. 12	1	11,1		73,7
Is. 41	2			
Is. 42	3		9	
Coupe à bord replié vers l'extérieur	1		1	
Is. 48	2		8	
Is. 3	2		3	
AR. 13.2			2	
Indéterminés	2		7	
Total	13		30	
Total	107		100	

Fig. 5 : Tableau récapitulatif des formes.

raisons se rapportant à la coupe AR 13.2, en verre incolore, fabriquée par la technique du moulage. Le site de la *rue des Farges*, à Lyon, en a livré cinq exemplaires, ils sont datés de la fin du II<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Odenhardt-Donvez 1983, fig. 366 à 370 pl. 10, p. 115-116). B. Rütli propose une date d'apparition plus récente, dès l'époque de Claude (Rütli 1991, 13/1, texte, p 41), ce que confirme le contexte de notre exemplaire.

### Le verre en contexte funéraire

Le mobilier en verre revêt un caractère particulier, la plupart des récipients ont été endommagés par le feu d'un bûcher. Pour les structures funéraires, nous avons une moyenne de 77 % de fragments fondus. En revanche, certains balsamiques sont intacts et ne possèdent aucune dégradation causée par la chaleur d'un bûcher. Il ne s'agit pourtant pas de dépôt secondaire. Il se peut que ces récipients aient été protégés par les cendres ou autres objets après l'effondrement du bûcher dans la fosse (Lambot, Friboulet, Méniel 1994, p. 303-305). La fonction de la structure funéraire, le caractère intact de l'objet ainsi que sa position dans le comblement permettent d'assurer le caractère secondaire de certains objets. C'est le cas de deux balsamiques découverts dans des fosses-bûchers.

La position du mobilier en verre n'est pas identique dans toutes les structures funéraires. Quelques préférences ont été remarquées, mais pour la plupart nous avons observé une dispersion des fragments. Elle peut être causée par l'éclatement des récipients lors de la chute du bûcher, par un brassage postérieur ou par un prélèvement (fait remarqué pour les ossements). La plupart du mobilier a été découvert dans le comblement inférieur des fosses-bûchers, il est intéressant de noter que les quelques fragments en verre des comblements supérieurs correspondent pour la plupart à des formes ouvertes.

La préférence des balsamiques dans les structures funéraires est un fait remarqué dans les nécropoles lyonnaises et de la vallée du Rhône au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (Bel 2002, Tranoy 1995). Signalons que ces objets servaient de contenants à parfums ou à cosmétiques. Des analyses physico-chimiques ont été effectuées sur les résidus organiques de neuf exemplaires du site (Garnier 2007). Elles ont permis de montrer la présence de cire, de corps gras et de résine (5). La découverte d'un grand nombre de récipients de forme ouverte dans la fosse-dépotoir est plus surprenante. Des fragments sont fondus et déformés (20 % en moyenne), et leurs formes sont identiques à celles des structures funéraires. Aucun collage n'a prouvé ce lien, mais il semble probable compte tenu du nombre de fragments fondus. Nous pouvons penser que certains récipients ont été prélevés après la combustion du bûcher. Il est donc possible que ce soit un choix délibéré de retirer les formes ouvertes des dépôts funéraires après la crémation. La céramique date cette fosse-dépotoir de l'époque flavienne.

Le mobilier en verre peut parfois révéler des données sur le défunt. Nous avons remarqué une certaine disproportion entre les structures funéraires. Toutes ont livré au moins un vase et le mobilier en verre pouvait comprendre jusqu'à trente-six récipients (fig. 6). Il est impossible de déterminer le degré de richesse du défunt à travers l'étude du mobilier en verre, mais nous pouvons soumettre l'hypothèse que sa présence peut être un signe distinctif, à l'identique des autres types de mobilier. Autre singularité, la présence d'un bol Is 12 de très petite taille, permettait de supposer l'appartenance à un immature. Cette hypothèse est corroborée par l'étude anthropologique. L'objet est donc parfois en rapport avec la vie du défunt.

L'étude du mobilier en verre s'est avérée riche d'intérêt pour plusieurs raisons. Elle a permis tout d'abord de mieux percevoir certaines pratiques funéraires sans pour autant en comprendre réellement le fonctionnement et la raison de celles-ci. Plusieurs aspects sont à souligner : la présence d'une fosse-dépotoir, riche en mobilier archéologique, en rapport avec les structures funéraires et l'omniprésence de certaines formes. Notons la préférence des balsamiques pour le dépôt auprès du défunt. Le retrait des formes ouvertes à l'issue de la crémation, par la suite déposées dans une fosse, reste énigmatique. Il est intéressant de noter que des formes, notamment les assiettes Is 48, connues à cette époque, mais sous-représentées par rapport à d'autres vaisselles de table, sont découvertes sur le site en nombre aussi important. Cette étude complète, par conséquent, les connaissances sur le mobilier en verre en contexte funéraire lyonnais.



Fig. 6 : Fosse-bûcher en plan comprenant trente-six récipients en verre

## Bibliographie

- BEL 2002** : BEL (V.), *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le midi de la Gaule : la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Lattes : UMR 154 - CNRS, 2002, p.181-187.
- BEL, GISCLON 1995** : BEL (V.), GISCLON (J.-L.), *Nécropole romaine et habitat médiéval, Lyon, 54 bis rue Pierre Audry*, Document Final de synthèse de sauvetage programmé, AFAN, 1995.
- BELLON 2006** : BELLON (C.) et al., *Lyon (69) 62, rue du Commandant Charcot (Rhône-Alpes), Rapport de Diagnostic*, juin 2006.
- FOY, NENNA 2003** : FOY (D.), NENNA (M.-D.), « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) », In Danièle Foy et Marie-Dominique Nenna (Dir.), *Echanges et commerce du verre dans le monde antique : actes du colloque de l'A.F.A.V., Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, (Monographies instrumentum 24). Montagnac : M. Mergoïl, 2003, p.227-286.
- GARNIER 2007** : GARNIER (N.), « Analyse du contenu de balsamiques », *Rapport de Fouille Archéologique Préventive, 62 rue du Commandant Charcot, Le « Sextant », à Lyon*. Ss la dir. de T. Silvino, Archeodunum, 2007.
- ISINGS 1957** : ISINGS (C.), *Roman glass from dated finds*, Djakarta, J. B. Wolters Groningen, 1957.
- LAMBOT, FRIBOULET, MENIEL 1994** : LAMBOT (B.), FRIBOULET (M.), MENIEL (P.), « Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes), II, Les nécropoles dans leur contexte régional », *Mémoire de la Soc. Archéo. Champenoise*, supplément au bulletin n°2, 1994.
- LE MER, CHOMER 2007** : LE MER (A.-C.), CHOMER (C.), *Carte archéologique de la Gaule, Lyon, 69/2*, Paris, 2007, p. 179-191.
- MARTIN 2003** : MARTIN (S.), « Les récipients en verre de la rue des Granges », In J. Rouquet (dir.), *19, rue des Granges, Lyon Vème (Rhône)*, Rapport de fouilles archéologiques, INRAP, 2003, p.66-75.
- ODENHARDT-DONVEZ 1983** : ODENHARDT-DONVEZ (I.), *Les Verres du chantier de la rue des Farges à Lyon*, Inédit, mémoire de maîtrise, 1983.
- ROBIN 2007** : ROBIN (L.), « Le mobilier en verre », in T. Silvino (dir.), *Rapport de Fouille Archéologique Préventive, 62 rue du Commandant Charcot, Le « Sextant », à Lyon*, Archeodunum, 2007, p. 123-146.
- RÜTTI 1991** : RÜTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst : 13/1 : text ; 13/2 : Katalog und Tafeln*, Augst, Römermuseum Augst, 1991.
- SILVINO 2007** : SILVINO (T.) et alii., *Rapport de Fouille Archéologique Préventive, 62 rue du Commandant Charcot, Le « Sextant », à Lyon*, Archeodunum, 2007.
- TRANOY 1995** : TRANOY (L.), *Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon : topographie et rites funéraires. L'acquis des fouilles récentes de la Favorite et du quai Arloing*, Thèse de doctorat, Université de Provence – Aix-Marseille I sous la direction de Jean Guyon, 1995.

5.- Des études supplémentaires sont en cours afin de déterminer le contenu exact.